

! Pourquoi?

d'un perdu dans l'espace
d'autre oublié et cherche ses traces
un autre s'anime de ses mains
de mouvement incertains
pourquoi?

pourquoi? La première demain
appartiendra au plus maître

d'un attrape une gorge
l'autre prend une matrone
en lui casse les reins
et la laisse à ces lendemains
pourquoi?

pourquoi l'ant d'ignorance
fait il appelle à la violence

d'un devore sa carcasse
d'autre se décompose en cadavre
un autre s'en gausse dans le silence
en espérant y trouver son destin

pourquoi ?

pourquoi ? tous ses partisans ont
il a ce lieu pour avancer plus
l'air

d'un o' enfance dans un mariage
d'autre se meurt de rage
un autre préfère mourir de
courage pour être caecent d'omage
pourquoi ?

pourquoi ? Chacien d'Heere de sa
mort, pour ne pas mourir entad ?

d'un o' course d'armement que
l'autre est un cardiaque
un autre se meurt au bord d'un sac
pourquoi ?

pourquoi ? tous ses paramétriques
d'imagerie n'été que'une image

d' un devent de chet
un autre prend des cachets
un autre n' attendait rien de Bien
qui peut dir trop bon
parce quoi ?

parce quoi ? se gresse venté de se
forçé un passage dans ce
paysage .

parmi l' autre P' humanité
pas un seul n' arrivera à de ché
parce quoi ? entre cherche à
ce différencier de tous ses camarades

hli

25-42-85

- de trésor

1990

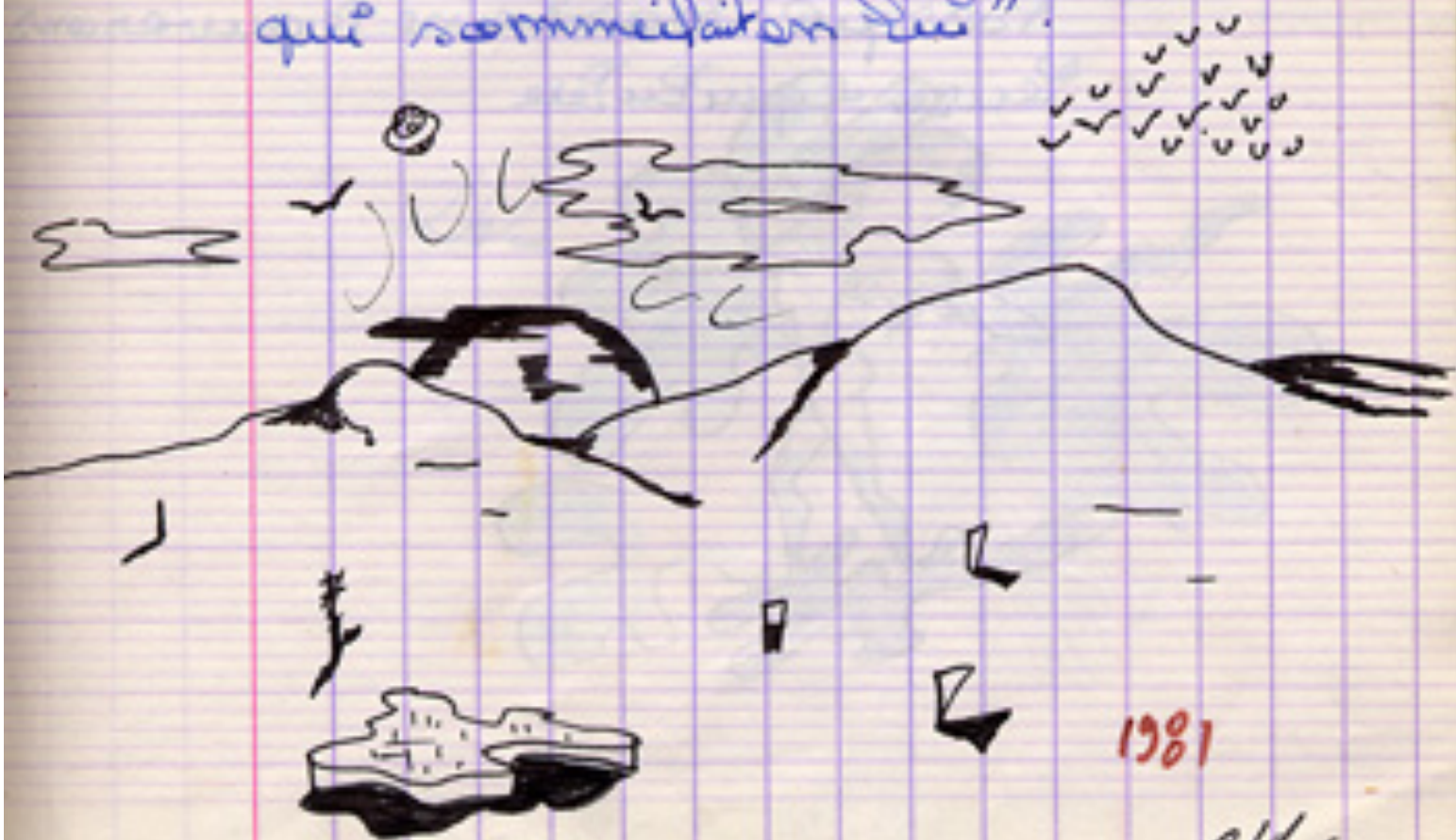
Dans le ciel d'Europe
 il y a l'air du mart
 dans ces montagnes d'air est
 caché un trésor
 il faut être fort
 se battre sans quartier
 ne pas faire de pitié
 Sur le trésor de l'armistice

Ché "court-sève"

Tu replonge tel un paillard
 dans ce monde peuplé de can
 tu cherche à te caller un nom
 afin de te repérer de tout ces pion
 faire l'ambler, reviens à la réalité
 il faut te réveiller
 c'est leur de déjeuner

La Roche

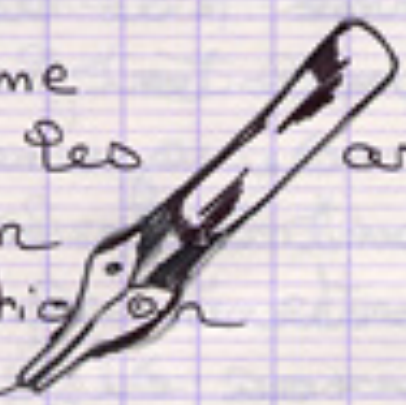
crondo comme pas deux
Les yeux miroitent la tristesse
des jours de grande venue
s'occrochant à la vie par
par des souvenirs marqués
au nos cerveau déjà accommodés
venait s'y déchirer la Roche
me braverait qu'un endroit
terreux ore enflant: "illusion
qui sommeillaiton lui".



1981

e.H.L.

Sa plume
 reflètent les
 de son
 un ornement
 de cam



de feu qui seule dan
 notre cœur ne s'arrête que
 parce que nous ne traversons
 leur équilibre

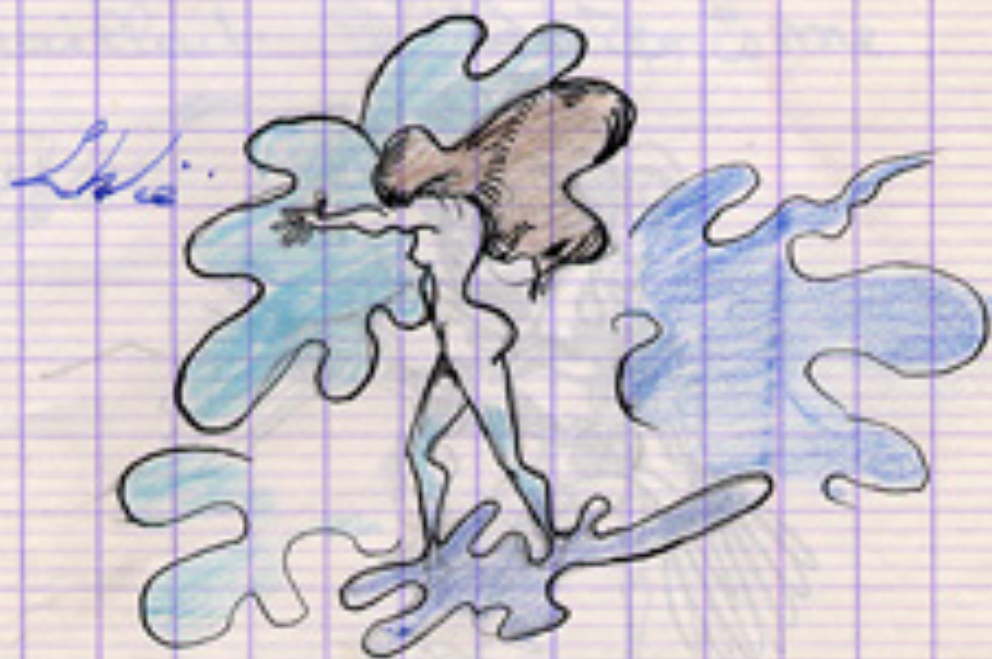
Chic

OUBLIÉ

Une femme se laisse oublier.

Son corps se dissime le long
des vagues tels le ciel et son
soleil.

elle est lâche et se prépare;
se roulant dans la poussière du
Sables mettant fin à son
carnage elle se laisse au
paysage



5
d'heros

toi, l'animal du present
toi; cours frère qu'une fleur
toi; que les charmes n'ont
qu'une
Toque toi, échappe toi
avant que ton vie ne s'excroche
au Peing Silence de ton mort

Chia



lorsque l'on franchit les
abords de la ^{directe}
maus maus ^{enfancon} pour l'amitié
dans lequel est chargé par
Stupide de l'humanité tous
entière au leur leur lecture
sont jusqu'à maus epulés
notre cerveau afin qu'il
resemble en poussière dans
de l'age les passière qui
essay essayait ~~leur~~ mécanisme
enveloppait le mécanisme.



"Joueur"

il joue sa vie
son regard est vide
va il mourir ?

~~perdre sa vie ?~~ être la victime
regagner une autre partie ?

pour jouer à nouveau sa vie
maintenant la partie est finie

il n'a pas réussi
comment va il mourir ?
comment va t'il en finir ?

il ne peut plus mentir
il va devoir se dévoiler
se jeter dans le vide

il va enfin pleurer
à la veine son de cette mort
son sang va jaillir

et recouvrir toute son orgonie
parmi tous ces amis
aucun d'entre eux ne pu d'écouter
de quel bagan il a finis sa vie

FANTASME

bien au delà des autres
flottent par masse le fantasme
au milieu d'organes
apparaît le CONTRASTE des Faces
que le monde oublie
dans des fins les TRACES

chloë

~~Explication~~

"FOU"

plongé dans le coma
seul avec ses acrobates
ses crises cardiaque et ses
aphrodisiaque
il plonge dans un soc
et s'imagine que le futur
sera réduit en sève
au moment au la nature
sera une ecotable d'espérance
chloë

"Seul"

Seul, protéger par tout des poètes
 [d'acier
 seul, sans amie elle n'a pas
 [de pitié
 seul, elle survit grâce à ses
 [degenere]
 seul, elle m'a plus qu'a attendre
 [sans sort
 seul; combien de chevaliers lui ont pris
 [sa magie]
 seul; belle et arrogante elle ne peut vendre
 [sa pitié
 seul; combien ~~seul~~ grandiose
 [par sa beauté
 seul; elle a été fière et n'a pas
 [osé bouger
 seul; elle se tait parce ^{et vain} ~~pas~~ ^{pas} ~~pas~~ ^{sin}
~~seul~~ ^{au} ~~seul~~ ^{seul} ~~seul~~ ^{seul}
 seul, plus personne ne pourra la
 [faire rire]
 seul; elle prend le tout de main

~~qui~~ qui perdra son dernier
soupir.

elle sans sa vraie silhouette
seule & bien si c'est pas chez le Tactico,
elle sans sa hôpital
pour que lon puisse l'atteindre
j'ai perdu son visage
~~sa magie de go~~

elle va retrouver son image
quelle à crée a son image
Si elle est plus heureuse
je n'ai pas ça changé
ce n'a peut être fabriqué
personne ne peut être fabriqué
au garde de savoir si elle
la femme devient suiveuse
de la femme qu'on vient de quitter

15



05.02.86.

Chlee''

"Idée"

j'ai choisi une femme
Sortie de ma mémoire
je donnerais mon âme
pour faire parti de son monde
c'est une sorte de rêve
Sans issue, sans fin
parfaitement faite
des pieds j'usqu'au mains
elle est la plus belle statue
de tout jardin existant
quelle soit douce ou rude
J'en ferais un roman
forte ou stupide
j'accepterais ses caprices
fatiguée ou rapide
je serais son calife
ils sont remplis de tristesse
car cette femme pleine de noblesse
que je veux pour carrosse
alors je vivrais sans cesse

phlé'

Dans son palais d'argent
 elle écoute siffler le vent
 sur ses cheveux d'Élone
 s'engouffrer toute sa peine
 son corps émergent
 elle se laisse au élément
 ce feu qui la brûlé
 à transpercer ses veines
 impossible de hurler
 elle doit entamer sa baine
 déjà elle regarde le vide.
 son sourire se perd dans l'ombre
 c'est yeux reflètent le suicide
 elle a changé de monde
 Les gens découvrirent son corps
 ses yeux semblaient absents
 son visage était de sang
 un sourire au lèvre.
 elle était son rêve.

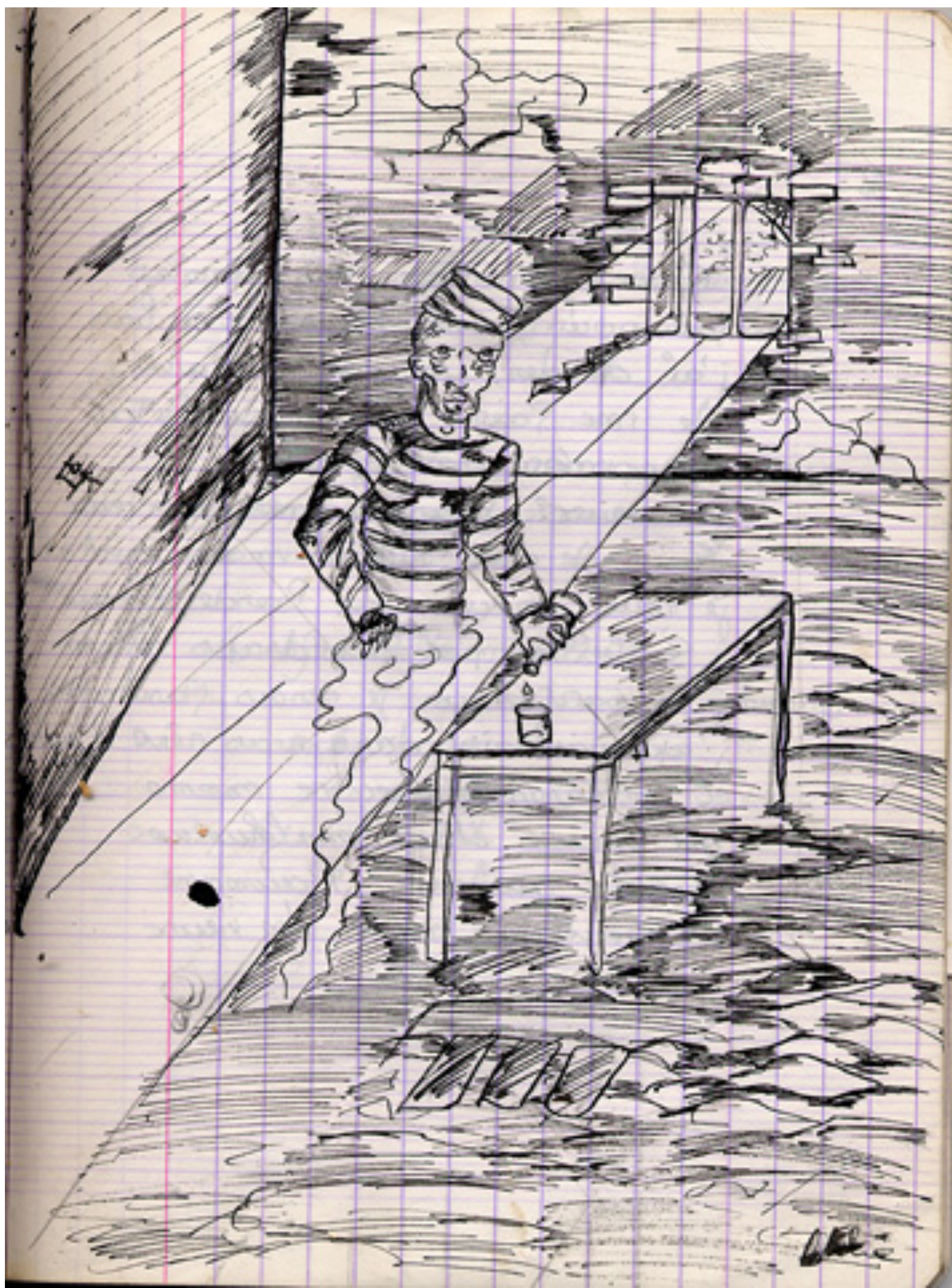


Colin

"Les prisonniers"

Sur cette façade noire
 se reflète des prisonniers
 leurs yeux sont ceux des morts
 ils ne peuvent maintenant voir
 ils ont voulu raisonner
 et se sont perdus dans la peur.
 Il tène éternellement
 le bouclier noir de leur peine
 ils ne savent plus que marcher
 dans le cercle noir de leur tourment
 ils ont amarré toute leur vie
 qui leurs servent encore à crier
 un par un seules
 ils attendent sa fin
 où ils croient pouvoir se libérer
 mais la foi est plus forte que tout engrenage
 ils n'ont plus la main
 car ils sont les condamnés

Chloé



Oser prononcer ces paroles
 qui nous font paraître si bas
 j'ai décidé, un jour, à Paris
 de me faire enterrer sur le tas
 sur mon sol natal
 je veux planter mon caveau
 loin de vos ruines monumentales
 je veux mourir au bord de l'eau
 balayé par des draps blancs
 quand j'en sortirais je serais fantôme
 j'apparaîtrais dans vos rêves d'enfance
 et m'ennuierais avec ce monde
 qui pauvre était malheureux
 vivant qu'avec l'écume
 et mort à cause des vagues



je ne suis pas sûr
que le printemps
revienne.

j'ai eu peur alors de crainte que je
meurs; je me suis retiré

les enfants de la médiocrité

on les découvre.
les diffuse
reduit
ce. lise
traduit

de ciel et terre

les aéroaux sont amati

sur ses maison traîne

une pesante odeur

Dans ses quartiers grisâtre

les années ont païser

des cauchies de paemière

qu'un souffle ne peut faire valer

le ciel est injustement pauvre

les aéroaux s'engorgement perdu

de ce voyage cosmique

les hommes nous laissa

quedes trace de pas semblable au
double

qui te
trabouille
le goye -

de vous

je b'saute l'amour par dessus le
cloquet qui nous coupe du monde
par dessus l'anneau
par dessus les candelabre et
les lieux de cures air

• dic, dac fait la femme au talonnettes d'acier
(x).

- Hâte de la Saïqueance en jereau
de toc, je me presente d'un de me
faire esclipé l'écume qui embrune
une je besoin de vous de vailler ma suite

- AH, brave petite savonnette, brave ystère
d'aide l'on ecume infamante qui est declare
l'infamie ^{qui se} ^{en qui} fait attention que
l'écume ne se descendent point sur ~~ma~~
tête car j'pendraït alors s'en rester avec
tout les paurrières de l'an cureau pour
de rendre unherbe de route & l'expurien
v'aité, Sur le parus de ton doman
ma venante avec un hypopotame
gardien, ma fait femme, et, Sandain

qui te
habouille
le goye -

②

- orque de tes dents. Sa raison apprise
qui me fait être de ceux l'ultime
anomalie de mon ventre de feu.

schème de
jaire de l'ulle

- Sans qu'une retenue ne me
passe à m'arrêter, je me suis
mis à m'arrêter à l'arrêt, au point
de voir venir justement mes
laine blanche ~~de l'arrêt~~ des doigts
de balle vertueuse

dans le ne
de l'arrêt
pas

qui en est tant, a rendu à
hipper-gardien, des sentiments que
vous ne lui avez jamais fait connaître
et vous, il a commis à son dévouement.

Je pense d'ailleurs, qu'à l'heure qu'il
est, il doit être fatigué
à cause de l'arrêt des ballons

en ce moment, je le vois en air de
revenir de ce dernier de ma vie
à l'arrêt de l'arrêt, pas à
la suite de l'arrêt.



au dessus des courbe chronique de
la moleme, je viens une perche
pour apercevoir le panorama que
sur le creux de l'an epaule mon
l'air amorcee vient froter
son habitat.

dans tes yeux au regard l'origine
mes meche de deceptions comme sy
fronter.

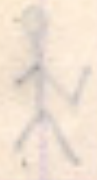
quand a l'asende de la tete
me la haiee te pas ungenieusement
precede par mon

je me lave les mains de ces
bruler

1011 Sole petite Savonette petuse,
avec de grande phary, et dit mais
plutot se qui l'at pris de coin en
modormaire

c'est que ~~justement~~ mon lieu n'est plus,
je venais justement me faire.

et apres aller au culat par
involontaire 1011



ou

- ça va moi, Aujourd'hui
c'est moi...

Le commerce du café

ne s'en va plus



vous s'écrit à ma destinée, puis que
~~je t'ai~~ un de des relents de maudisse
de ma blutte

Appare mais cette hypocrisie
de d'ailleurs et n'y a cette saccente
dans son l'artie

- pas bien Altre
- fut bien Altone.



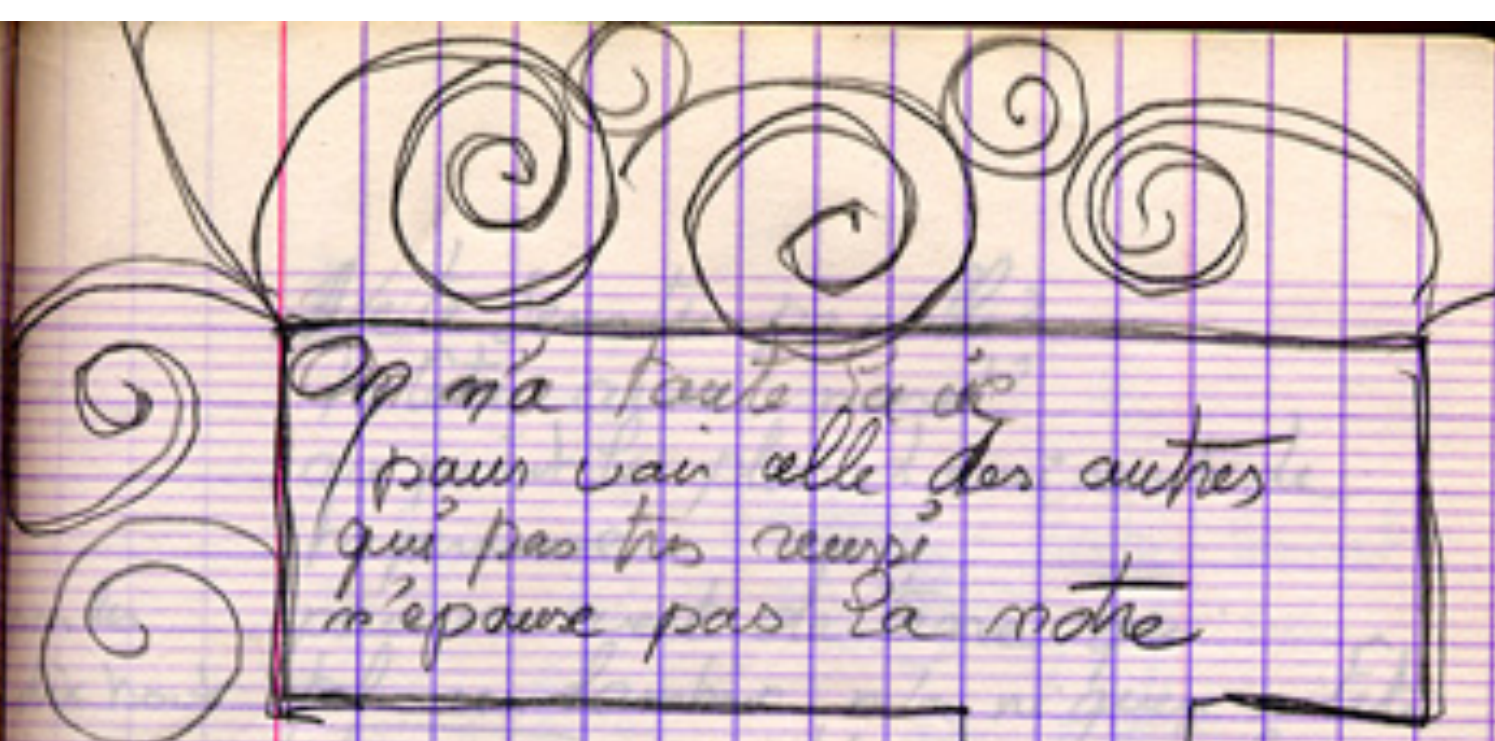
Sur le plan horizontal,
plane et maie sont pose' paardement
sur le cale' raille', tu est le piere et
celle ^{comme un} sau.

Ceci est une histoire d'amaur
qui s'illumine quand vient la pure
même le plus farfelé n'empêch pas
les sois

Oh mon amaur, je vais t'acalle' en
m'afant sur contenten au
je ave que le rouge u. entre se
decense rare le nau et le plan
de l'horizontal,
tu fais, tu m'a capare, tu ne
sois comment ate jouer

Après du jeu tu est pose', paard
jauet de bas tu pinira, malgre
celle qui se bat, ^{par ray} vieille megere au
horrible glorieuse qui te t'acore sa
fêb pour prendre place

des sacs me te servent a tiche'
je te laise m'encercle', j'illine et
le cent chaud de mes saupis
commence a bouler



On m'a toute sa vie
pour vaner elle des autres
qui pas très ricichi
m'épave pas la note



On a l'écrite,
pour pauvre ~~de~~ cette re mefic
dava que la tance du voisin
m'engendie pas la note
on m'a P'instant present

Ne te sens tu pa nohe?
ta tête aussi pose?
au point le plus d'eminant de
la personne

par les dix bout
grossiers de la
charpente
jambe
pauvre vent de terre qui
tel un lambeau n'a ni queue ni tête
(j'aimerai) que l'on an'cephale
soit écrasé par les pieds
qui n'ont aussi préventive que la tête
annulerai le tact.

Si un jour, d

Si par un soir, du haut de ton Sommet
l'oreille entrai la sensation que tu aie
va en ~~cho~~

chuchote par au vent le vent
que tu crois avoir fait ton temps

^{prend}
le temps l'oreille par au ~~seigneur~~ ^{seigneur} et écoute le silence de ta ^{qu} fais ~~essais~~

- le sifflement du silence te transperce -
les ~~chutes~~ et un léger blyard te ravise -

- de quel peu terre les bras a crainc
te te relevant de degrés de mètres que toi

- ~~cherche la~~ ^{fiante}

les montagnes de grade leurs gigantes
c'est leur caducif par le vent.



Le maître est
fête de enfant

- AH, hameya Hudane!
la déchirure de l'oto Robene Rencage!
quelle incompréhension. Weston!
d'aujourd'hui?
- Hudane si je puis me permettre
votre fille vous ennuie
- la palpitance de gance, elle
les abimer pendant mon absence
elle m'entends que si l'enferme
dans une cage.

maintenant, sans visage, je t'ai oublié,
mais ils me restent la trace de ton ombre
je te cherche, mais ne te retrouve pas,
pourquoi, comme nous si éloignés,
à qui la faute de cette cruauté, que à peu
j'acque morceau de toi va dissoudre
de ma tête, et pourtant je sais que tu
y es encore. Il voudrais que tu y
échappes entièrement, au cas où il
faut la renouveler, il faut donc que
je te regarde, chaque soir, recommence.
- la grande hantise, je ne te vois plus, et
je me suis épuisé de mes recherches incessantes,
- quand on me parle j'aimerais parler
avec eux, mais je ne les entends pas.
je n'y arrive pas, éloigne toi, je ne
veux pas être bloqué à cause de
quelqu'un qui ne suis, presque inconnu
~~à moi, mais tout à fait.~~ Cela fait déjà
un long temps que nos regards se heurtent
dans un silence bien un air et impénétrable
ce autres.

je vivais ma vie, comme les autres, tris fermant
les yeux absent, le sourcil forcé.
les têtes abstrus des autres se bouscotaient
comme à la ceinture de citrouille
lors, une différence mais apparue,
une nouvelle, naturels, c'était toi.
je ne pense pas que tu croive que
je te compare à une citrouille
mais à quelqu'un de différent,
insolite qui était tombé dans
un monde auquel il n'appartenait pas.
tu vivais, tu vie, dans ta tête, le
haut coté des autres comme du reste,
tes yeux accablés ne voyaient rien.
à ce moment je t'ai compris, j'ai
compris que ce que je cherchais
je l'avait enfin trouver - après ses
années ou les jours se ressemblait.

je pensais que cela me manquera jamais
- que j'aurais personnellement m'entraînés
que l'on a le jeu cher cher, on ne trouve pas.
maintenant c'est le bordel dans ma mémoire
- tu es la gamme humaine qui efface mes souvenirs
je ne te connaissais pas, et ne te reverrais plus.
tu n'est plus qu'en pensée qui me forme,
tu as réussi à sortir de la foule, à la
différence s'en passer sans la forme qui
rend les autres si cors, et indifférentielle.
pour tout tu le sais on se ressemble, je
l'ai senti et en te regardant je crois que
toi aussi, quand on se parlait, ne
n'était que des phrases mornes qui
s'élevaient seulement d'un médicament
pour se regarder, des autres alors
n'était là que pour le décor
en par contre et on leur parlait s'en
les voies, et afin qu'ils se taisent et
nous laisse. Et quand la pluie est
tombe ~~mes souvenirs~~ nous avons
quittés notre rive cette pluie, nous
à réveiller, on se peut remonter les
indesensibles, alors on n'est qu'à quitter en
jetant un dernier regard derrière nous,
essayant que n'était fini que se quelques
regards n'étaient là que pour se remonter
parce qu'on perd et recommencer la vie
comme et dans vie de tout les jours.



Depuis ce jour, je ne vis plus.
Je ne te connaissais pas
et je ne te revenais plus

il faut dire que je suis fragile
et dès que quelqu'un se différencie
s'en trop passe pour un flambrou ou un ringard
pour moi, ça commence à de bloquer
et ne peut s'avoir exactement ce que je veux
il reste muet en descendant les autres
que je prend trop souvent pour des cons,
mais, je ne peux en veut pas, c'est de
ma faute, on ne peut pas vivre avec quelqu'un
s'en toi demandera son avis. il faut que j'oublie.
j'oublie mais, ça revient, à n'importe quel moment
et comme je vis les yeux fermés, ça devient un
cinéma en stéréo.

Sur, l'horizontal, le blanc, le noir
passé d'audement sur le carpe, naïve, tu est le noir
Ceci est une histoire d'amour
qui, n'illumine quand on en a besoin
même le plus fou m'empêche pas les bois.
oh mon amour, je vais te croquer.

je veux sur l'horizontal du blanc au rouge du
tu bois, tu m'attaque, tu ne sais comment ^{mon} me
dignes du feu, tu est passé, pauvre jouet de bois
près de moi, tu pininas, malgré celle qui se bat
vieille mégère au charbon de gravier. ^{parce que}]

~~mes yeux~~
casse qui te tourne la tête et on peut
prendre sa place.

- Sur l'horizontal, une trace de sang à
vite

- tu souris nicheur, malgré tes sarcasmes.
je te laisse m'encasler, avec tu don pit.é?
- le sang à gauche, et le feu c'est usé!
- le vent chaud des Saupins commence à
- briser l'air.

ce faire mal avec des animal
auqu'elle on a donner la mort.

~~tu tue le hannard
Sans en rendre la quer
en plus gentille au regard
tu n'a peut que si peu
que le gant du hannat.
tu~~

curie au nom de la pherez
de l'epitaphe comme une dague

on chante pas la Java
sans la hie au n'est pas
n'est si rare de nos temps
qu'on risque dans faire un mode
Mais le mode n'est pas rare
puisque quelle attend jusqu'au
point non limite nos tenai
de football si sacé



la cage de verre
contre notre haine
sentir l'absence de haine
par que Hoins soit profondément
dehincue
par que l'on ooint moins toucher
par la parnicore et par
d'une absence à l'honneur.

pour parcourir restes,
à la moindre goutte
d'eau.

quiblant, nostalgique, le
cocoan de l'écran me.
ils reprennent possession de
leur sens et decaennent
la vie.

écrite sans l'habitude.

un sourire ironique
illuminait les yeux que nos
oraisons,

l'homme dans ses yeux
redit - un' était inédit.

je reconnaissais l'homme dans
les yeux -